Document généré le 5 nov. 2024 18:45

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Art Le Sabord, Exit, Nuit blanche, Voix et Images

Véronique Lord

Numéro 148, hiver 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68051ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2012). Compte rendu de [*Art Le Sabord, Exit, Nuit blanche, Voix et Images*]. *Lettres québécoises*, (148), 59–59.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les revues en revue

par VÉRONIQUE LORD

ART LE SABORD

« Transmission », nº 92, 61 p., 9,95 $.

Si vous ne la connaissez pas, la revue *Art Le Sabord*, publiée à Trois-Rivières depuis 1983, se présente comme une « revue hybride de création littéraire et visuelle » réunissant des écrivains francophones et des artistes de partout à travers le monde. Photos de grande qualité, facture visuelle magnifique : on ne résiste pas à l'envie d'ouvrir ses pages. Et sa proposition — une rencontre entre des auteurs et des artistes autour d'un thème donné — crée des passerelles intéressantes entre écriture et art contemporain.

Le thème du numéro 92 est inspiré par le vent de contestation qui a soufflé sur le Québec au printemps dernier : « Que désirons-nous laisser en héritage aux jeunes générations, présentes et à venir ? Quels principes, idées et valeurs souhaitons-nous leur transmettre ? » Thème qui a donné lieu à des textes en général plus intimistes que tournés vers les grands enjeux et les valeurs d'une société : les rapports mère-fille et père-fille, la quête identitaire, le partage d'une passion pour la lecture et l'écriture, les relations marquantes qui se tissent et se rompent au cours d'une vie sont quelques-uns des angles sous lesquels la « transmission » est abordée dans les récits, poèmes et œuvres picturales proposés. Même si les textes réunis semblent parfois s'éloigner du thème ou former un ensemble un peu disparate, parcourir cette belle revue, embrasser des mots et des œuvres visuelles d'un même coup d'œil, suscite des résonances inattendues, ce qui rend l'expérience très agréable.

NUIT BLANCHE

« Guerre(s) », nº 127, été 2012, 72 p., 8,95 $.

La photographie en couverture du magazine attire tout de suite par sa beauté : un gros plan noir et blanc d'une jeune femme, corsage à motifs feuillus, reflets de lumière sur sa peau noire, regard songeur, un peu triste… Puis ce qui cloche saute aux yeux : son menton est appuyé sur un poignet, poignet privé de main. « Ils coupaient les mains des gens pour les empêcher d'aller voter », lit-on dans les quelques lignes qui accompagnent la photo. Le cliché de cette jeune fille des campagnes de la Sierra Leone a été pris par Nick Danziger et est tiré de son livre *Onze femmes face à la guerre* dont il est question, entre autres, dans le dossier préparé par *Nuit blanche.* Ce dernier présente treize ouvrages sur des conflits passés ou présents.

Y est aussi décrit *Journal de guerre* du lieutenant canadien-français J. S. Benoit Cadieux arrivé sur les côtes de la Normandie en 1944, « un document exceptionnel tant pour l'historien que pour celui ou celle qui cherche simplement à comprendre ». Plusieurs autres œuvres mises de l'avant abordent la Seconde Guerre mondiale, notamment des inédits de Julien Gracq publiés en 2011, tandis que d'autres s'intéressent au colonialisme français (*L'art français de la guerre* d'Alexis Jenni, prix Goncourt 2011), à l'intervention des pays occidentaux en Afghanistan (*Les brouillards de la guerre* d'Anne Nivat), aux mercenaires en Irak (*Big Boys, Les mercenaires d'Irak* de Steve Fainaru) ou encore aux détenus de Guantánamo – « remarquable » ouvrage à cheval entre poésie et théâtre, *Guantánamo* est inspiré des trois cent dix-sept procès-verbaux accessibles sur le site Web de la Défense américaine. Le dossier de *Nuit blanche* parvient à donner envie de se plonger dans plusieurs de ces livres, malgré la lourdeur des sujets, la douleur dont ils témoignent.

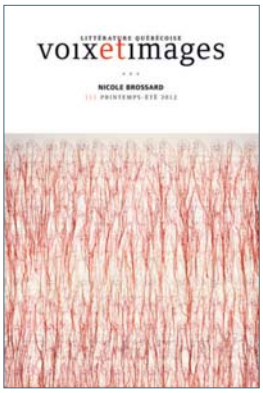
EXIT, REVUE DE POÉSIE

Nº 67, printemps 2012, 94 p., 10 $.

Ce numéro d'*Exit* est un voyage. Au Pérou, à travers les poèmes de Francis Catalano qui écrit à la faveur d'une participation au festival de poésie de Lima, ou encore les mots de deux poètes étrangers, l'Italien Carlo Bordini et le Mexicain Efraín Bartolomé. Dans la poésie de Caroline Rivest, ce sont des quartiers et des facettes de Montréal qui sont décrits, mais ici encore d'un point de vue distancé, celui d'une voyageuse qui a souvent quitté sa ville et qui la revisite avec amour et lucidité : « Montréal d'insignifiance / MSN / Twitter / Facebook / sous la menace / les enfants quittent l'institution / à mille le mètre au carré rouge / sous les embouteillages / tes ponts s'écaillent / comme les ongles mal vernis d'une serveuse tatouée / au matin les œufs la viande les rôties froides / Le *Journal de Montréal* / apporte sa nouvelle / sa une hurlante ». En clôture, une suite inédite de Jean-Paul Daoust intitulée « Livre intemporel », sorte d'ode émouvante à la pierre : « À cause d'elle on peut toucher / La fureur des autres siècles / La lécher même / Comme un lézard son espace zen / Fleurs de marbre / De dolomite / D'albâtre / De mica / De granite / Bouquet intemporel […] Avez-vous des pierres aux reins ? / Le corps vulgairement ne peut s'empêcher d'en faire / Lui aussi / Elles nous habitent jusqu'à l'âme ».

VOIX ET IMAGES

« Nicole Brossard », nº 111, printemps-été 2012, 202 p., 19 $.



C'est Nicole Brossard poète qui est à l'honneur dans cette 111e fournée de *Voix et Images*. Selon Karim Larose et Rosalie Lessard, responsables du dossier, l'important versant poétique de l'œuvre de Brossard (une trentaine de titres publiés sur pas moins de cinq décennies) a été assez peu étudié. Pourtant, « [l]a poésie est chez elle le genre premier, véritable creuset de l'identité littéraire ». Elle contamine même les romans, théories-fictions et autres textes de l'écrivaine. Dans les pages précédant quatre études sur sa production poétique, on trouve des inédits de Brossard ainsi qu'une longue entrevue accordée à *Voix et Images*. On y entrevoit des bribes de son enfance et de son adolescence, le bouillonnement de l'université lorsqu'elle y étudie au début des années 1960, son arrivée à l'écriture et les grandes préoccupations qui ont jalonné son parcours d'écrivaine et de femme. Avant tout, c'est à une passionnante immersion dans les réflexions et questionnements de Brossard sur la pratique de la poésie que nous sommes conviés : « Il y a les moments forts de la vie, l'amour, la peine d'amour et le deuil, qui modifient le sens et déclenchent l'écriture poétique. […] C'est toujours du danger et de la passion, d'un état de tension, personnel ou collectif, que naît le désir de poésie. Et la poésie est fondatrice de ce qui est, au sens où elle fait entrer dans la langue la face cachée des désirs ou des désespoirs et préfigure souvent la posture sociale et historique d'un groupe d'appartenance. Avoir des poèmes en tête, les siens ou ceux des autres, c'est entretenir la mémoire collective. »